

Mehdi Zouhir, Président de Buzzichelli Maroc

# Un esprit sain dans un corps sain

Après un diplôme d'ingénieur, renforcé par une école de commerce et quelques années d'expérience, ce sportif confirmé décide de rentrer au pays pour s'occuper de l'entreprise familiale au milieu des années 1990. Il s'est fixé un challenge important : développer Buzzichelli à l'international. PROPOS RECUEILLIS PAR KARIM TOUACH

## Challenge. Buzzichelli... Un drôle de nom pour une entreprise marocaine

**Mehdi Zouhir.** A l'origine, Buzzichelli est une entreprise française créée par un Français d'origine italienne. C'était le cas pour beaucoup de sociétés dans ce domaine d'ailleurs. Elle était située à Toulouse et faisait partie des leaders européens dans le domaine du montage métallique. Dans les années 1970, Buzzichelli France a participé au Maroc à un certain nombre de travaux, à l'OCP, à la Samir et ailleurs. Mon père, qui était directeur des projets de la Samir, s'est associé en 1982 avec Lilian Buzzichelli pour créer Buzzichelli Maroc, filiale de Buzzichelli France. A l'époque, la famille Zouhir, qui détient aujourd'hui la majorité des parts de la société, était un actionnaire minoritaire. Entre temps, au début des années 1990, nous avons racheté la part française. Buzzichelli Maroc est aujourd'hui une entreprise à capital majoritairement marocain, qui appartient à la famille Zouhir.

## C. Pourquoi avoir gardé ce nom alors ?

**M.Z.** Nous avons gardé le nom parce qu'il était connu dans la profession. Aujourd'hui, la maison-mère originale n'est plus active. Nous-mêmes avons créé Buzzichelli International, filiale de Buzzichelli Maroc basée en France. Nous avons par la suite développé un certain nombre de filiales tournées vers l'international. Au Sénégal, en Libye et dans d'autres pays.

## C. En quoi consiste l'activité de votre entreprise ?

**M.Z.** Nous sommes une entreprise de construction, mais nous ne faisons pas de BTP. Nous sommes spécialisés dans la construction métallique et touchons aussi à la partie « process ». Nous travaillons dans le domaine des industries lourdes comme le ciment, les mines, l'énergie ou la pétrochimie, pour qui nous construisons

diverses installations. Il peut s'agir de constructions clés-en-mains ou de travaux plus ciblés, comme de la maintenance ou des projets d'extension. Le tout, en restant dans le cadre de la construction métallique.

## C. Vous vous êtes tournés vers le marché africain...

**M.Z.** Nous avons démarré avec une filiale en Libye en 1992 (filiale en veille depuis 3 ans, NDLR.). Le reste de notre activité en Afrique a démarré en 2005. J'ai initié cette activité en Afrique parce que je suis conscient que le Maroc a une carte à jouer dans le développement du continent.

Nous avons commencé, fin 2005, par la création d'une filiale au Sénégal où nous avons aujourd'hui plus de 300 collaborateurs. Nous avons commencé notre activité au Cameroun l'année dernière et prévoyons de nous installer cette année en Mauritanie et au Bénin en fonction des opportunités commerciales.

L'Afrique est clairement aujourd'hui un axe prioritaire dans notre développement, mais nous regardons aussi vers d'autres horizons, qui sont plus complexes. Je pense notamment au Moyen-Orient par exemple, où des entreprises marocaines peuvent avoir un rôle à jouer, mais on nous y attend moins.

## C. Que représente aujourd'hui l'activité internationale dans l'activité totale du groupe ?

**M.Z.** C'est croissant et cela dépend des années. Jusque-là, cette part oscillait entre 15% et 30%. Nous comptons la faire passer à 50% à partir de 2011.

## C. Comment votre activité a-t-elle évolué ces dernières années ?

**M.Z.** Nous avons pratiquement multiplié notre chiffre d'affaires par dix en huit ans. Il a atteint 420 millions de DH en 2010 et sera de 550 millions de DH en 2011. Je pense

que le Maroc a connu une forte accélération des investissements depuis le début des années 2000. Cela encourage la mise en place de grosses installations industrielles, parce que quand on construit du logement social, des routes ou des aéroports, il faut de l'énergie et des matières premières, etc. Le Maroc d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui de la fin des années 1990. C'est un pays qui offre de réelles opportunités sur le marché national, mais aussi de par sa situation géographique et l'habitude que nous avons à collaborer avec des entreprises étrangères ou encore son expérience dans la coopération Sud-Sud. Il peut jouer un rôle de relais entre les technologies européennes et les nouveaux marchés émergents, notamment en Afrique subsaharienne.

## C. Vous fêtez aujourd'hui la signature d'un contrat important...

**M.Z.** Nous organisons cette manifestation aujourd'hui à l'occasion de la signature d'un contrat important au Cameroun, d'une valeur de 500 millions de DH à l'export. Il s'agit de la construction clé-en-main d'une centrale électrique. Je pense que c'est la première fois qu'une entreprise marocaine décroche une affaire aussi importante à la fois par sa dimension, mais aussi en termes de process. Nous sommes très fiers de cela et je pense que c'est un exemple de ce que le Maroc peut faire de bien. Pendant trente ans, nous avons acquis de l'expérience et de l'expertise en étant sous-traitants. Aujourd'hui, nous capitalisons en devenant nous-mêmes maîtres d'œuvres vers le Sud. Nous sommes capables de générer de la valeur ajoutée marocaine.

## C. Quel a été votre cursus de formation ?

**M.Z.** Après mon bac obtenu au Lycée Lyautey en 1988, je me suis dirigé vers un diplôme d'ingénieur en mécanique de l'INSA de Lyon. J'ai complété mon cursus





## BIO EXPRESS

**1988**

Baccalauréat au Lycée Lyautey  
de Casablanca

**1993**

Diplôme d'ingénieur en mécanique  
de l'INSA de Lyon

**1994**

Diplôme de Sup de Co Toulouse

**1995**

Retour au Maroc

---





par un diplôme de troisième cycle à l'École Supérieure de Commerce de Toulouse.

### C. Vous êtes aussi un grand sportif...

**M.Z.** J'étais classé numéro deux marocain « juniors » en tennis, ce qui m'a permis de faire partie de l'équipe nationale pendant trois ans. J'étais le seul Marocain dans le programme « Sport-Etudes » à l'INSA de Lyon, qui était la seule école d'ingénieurs française à offrir ce type de cursus et qui a produit de grands noms du sport mondial.

### C. Pouvez-vous nous parler de votre parcours professionnel ?

**M.Z.** En sortant de Sup de Co, j'ai travaillé pendant deux ans dans un cabinet de conseil en marketing industriel dans la zone aéronautique de Blagnac (en banlieue toulousaine, NDLR.). Après cela, je me suis essayé à l'enseignement, notamment à SUPAERO (Ecole Supérieure d'Aéronautique, NDLR.), durant une année. Par la suite, je suis rentré au Maroc au sein de l'entreprise familiale fin 1995. J'ai commencé par travailler dans les chantiers, avant de franchir les paliers petit à petit jusqu'à prendre la direction générale de Buzzichelli au 1<sup>er</sup> janvier 2002. Parallèlement à cela, j'ai participé au développement du groupe familial, qui est présent dans d'autres secteurs, notamment dans l'agroalimentaire.

### C. Vous avez reçu des prix...

**M.Z.** Effectivement, nous en avons reçu plusieurs. Les principaux ont été le premier prix national de la sécurité et de la santé au travail en 2008 et celui de la qualité en 2009. Ce sont deux prix organisés par le ministère de l'Industrie. Lorsque j'ai pris la direction de Buzzichelli Maroc en 2002, j'ai mis la problématique du management au cœur de mes préoccupations. Nous avons été la première entreprise à être certifiée ISO 9001:2000 et la première aussi à être certifiée OHSAS 18001, qui est une norme internationale en matière de santé et de sécurité au travail. Je pense que c'est pour cela aussi que nous avons attiré l'attention des maîtres d'ouvrages internationaux.

### C. La concurrence est-elle forte dans votre secteur d'activité ?

**M.Z.** Il y a très peu d'acteurs à notre niveau, en termes de taille, sur le marché marocain. Nous sommes au nombre de trois aujourd'hui, mais chacun avec ses propres spécificités. Nous sommes les leaders dans le domaine du montage au Maroc en termes de volume, avec plus de 3,4 millions d'heures de chantier. Nous sommes plus orientés « gestion de projets » que « fabrication ». Nous sommes aussi

l'entreprise la plus dynamique dans cette démarche vers l'export.

### C. La crise vous a-t-elle impacté ?

**M.Z.** Je pense que la crise a impacté tout le monde, ne serait-ce que par la problématique financière qui est transversale à tous les métiers. Nous sommes dans un métier où les investissements sont fondamentaux. Dans ce malheur, nous avons eu un peu de chance parce que nous avons eu beaucoup de commandes juste avant la crise. Honnêtement, nous avons eu de la chance, mais je pense que celle-ci fait aussi partie des affaires.

### C. Avec toutes vos activités, vous reste-t-il encore du temps pour les loisirs ?

**M.Z.** Je suis l'heureux papa de quatre garçons et je pense que dans la vie, il ne faut pas se tromper de priorités. J'essaie de consacrer du temps à ma petite famille. J'ai aussi toujours été un sportif. J'ai fait du tennis à haut niveau. Je viens de participer au marathon de New-York et je joue aussi au golf. Je considère que la vie est un équilibre entre une activité professionnelle enrichissante, une vie familiale épanouie et des passions personnelles.

### C. Que représente la famille pour vous ?

**M.Z.** Pour moi, c'est essentiel. D'abord, je travaille en famille. C'est quelque chose qui peut être porteur du meilleur comme du pire. Ma grande chance a été d'avoir un père exceptionnel, parce qu'il a eu le courage d'entreprendre. Il a ensuite développé, puis il a su déléguer de manière saine. Aujourd'hui, il est toujours là avec son expérience et son réseau. Nous formons un tandem complémentaire et c'est un vrai bonheur. Ayant connu cela avec mon père, j'espère pouvoir vivre la même chose avec mes enfants.

### C. Que pensez-vous du contexte et des débats actuels dans la société marocaine, ainsi que des réformes en cours ?

**M.Z.** J'ai 42 ans. Je suis Marocain et jeune dirigeant. Je me sens très concerné par ce qui se passe actuellement. Le Maroc vit certainement un tournant important et il a, à mon avis, une vraie opportunité de montrer l'exemple par rapport à ses voisins en essayant de mener cette transition sans chaos et de manière constructive. J'espère qu'on pourra tous ensemble la saisir. Notre pays est un leader et une locomotive pour les pays qui nous entourent. ■

## En aparté

### C. Vous avez des passions ?

**M.Z.** Oui, le sport d'abord. Jusqu'à l'âge de 20 ans, je ne connaissais que l'école et le tennis. Il y a aussi le golf et plus récemment, la course à pied. J'adore aussi cuisiner. C'est une vraie passion.

### C. Vous avez un plat préféré ?

**M.Z.** J'ai une maman toulousaine, alors c'est le cassoulet. J'aime le préparer et aussi le manger.

### C. Vous êtes footeux ?

**M.Z.** En bon Marocain, j'aime le foot, mais sans être un vrai passionné comme c'est le cas pour le tennis ou la course à pied.

### C. Un film qui vous a marqué ?

**M.Z.** «Les petits mouchoirs». C'est un film que j'ai regardé récemment et qui m'a marqué. Il parle de la comédie humaine. C'est un genre que j'aime bien.

### C. Votre musique préférée ?

**M.Z.** Dernièrement, c'était l'anniversaire de la mort de Serge Gainsbourg. J'aime beaucoup ce chanteur. La chanson française m'a beaucoup inspiré. J'aime bien aussi le reggae et la musique africaine.

### C. Votre première voiture ?

**M.Z.** Une Golf ! C'était la voiture de ma mère que j'ai récupérée. Par la suite, j'ai eu un camping-car que j'ai gardé six ou sept ans et avec lequel je faisais le tour de la France pour participer aux différents tournois de tennis. C'était un combi Volkswagen orange.

### C. Un pays qui vous a marqué ?

**M.Z.** Le Japon est un pays qui m'a beaucoup impressionné et les Japonais sont des gens avec qui j'ai beaucoup apprécié de travailler. J'aime aussi beaucoup l'Afrique. Il y a là-bas une authenticité qui me plaît. ■